

Samedi 15 juin 2019

En route vers Saint-Pétersbourg

Premières impressions

Il est 12 h 10 à Roissy, nous partons vers Saint Pétersbourg, Petrograd ou Leningrad, au bord du golfe de Finlande. Ce voyage dont le fil rouge est l'histoire de la Russie depuis Pierre le Grand jusqu'à nos jours va nous plonger dans diverses époques chargées de souvenirs. Mêlés un moment à la grande foule touristique mondialisée, nous allons sortir des sentiers battus et nous irons jusqu'en mer Blanche dans l'archipel des Solovetski ; là où le Goulag a ses racines. Nous espérons y retrouver quelques traces d'un agent secret de Napoléon, emprisonné dans un monastère.



Le gros du groupe des voyageurs des Vosges napoléoniennes est là, impatient de nouvelles découvertes. Certains connaissent déjà Saint Pétersbourg. Tous sont curieux de ces nouveaux horizons, l'aventure promet d'être passionnante. Notre effectif sera complété au fil des jours. C'est un voyage « à la carte ».



Notre vol direct nous amène à Poulukovo-Saint Pétersbourg, aéroport modernisé depuis 2012, les cinq verrières qui le caractérisaient sont encore visibles. L'accueil est assuré par Simon Doillon et Toma Poutemkova d'Est'Capade, un bouquet de roses à la main pour accueillir leurs amis voyageurs. Thierry Choffat, ne manque pas de prier Evguenia, notre guide pour la région de Saint Pétersbourg, d'accepter le bouquet en hommage à sa jeunesse.



« Il songeait : ...

Abattons notre orgueil, ouvrons

Sur l'Occident une fenêtre.

Une ville ici doit paraître.

Lorsque nous serons établis

Des hôtes de tous les pays

Viendront, par des routes nouvelles,

Mener une fête éternelle... »

Pouchkine :

Le cavalier de bronze (extrait).

Une fois les effusions d'amitié terminées et les bagages embarqués, le bus nous entraîne vers notre hôtel au centre-ville. Nous retrouvons l'ambiance et l'architecture russes au fil des kilomètres. Les grandes avenues rectilignes, où s'alignent les immeubles kroutcheviens, les façades reconstituées après la deuxième guerre mondiale et les monuments à la gloire de l'Union Soviétique défilent sous nos yeux. On reconnaît le monument des héros du blocus de 1914-1944. Place de Moscou, d'un doigt impérieux, Lénine semble dire « *stop ! le socialisme est là !* », notre guide se contente de commenter « *il ne l'a jamais trouvé...* ». Un arc de triomphe à trois arches en métal gris célèbre la victoire et les héros de la guerre russo-turque de 1826-1831.



Selon Evguenia, le projet urbanistique de la grande avenue était de créer un lien direct avec Moscou. Moscou a le plus gros canon et la plus grosse cloche mais ils n'ont jamais fonctionné et Saint Pétersbourg est concurrente de Moscou comme capitale intellectuelle.

Les façades de pierre succèdent aux façades de béton. Puis le béton reprend ses droits, puis la pierre à nouveau. Grises, roses, vert pâle, blanchâtres, ocre, avec ou sans décorations, assez souvent avec des plaques commémoratives, les façades s'alignent sagement le long des « Prospectkt ». La circulation est fluide mais dense, les piétons nombreux, la foule est plutôt habillée de couleurs vives, elle se presse, ne traîne pas, elle est occupée à faire quelque chose, nous sommes dans une ville active, industrielle, économiquement puissante. C'est une très grande ville de 5,5 millions d'habitants dont le territoire est aussi étendu que celui de la Belgique. Les Kroutchevska et les Brejnevska, immeubles collectifs en béton gris et mal construits, hébergent 70 % de la population. L'unité de base est un deux pièces de 40 m² pour une famille. Les cuisines collectives disparaissent mais existent encore. Les bâtiments de pierre sont de style « constructiviste » et datent du début du XX^{ème} siècle. Les descentes d'eau des gouttières sont inhabituellement grosses, et les trottoirs assez hauts. Il faut évacuer l'eau car il n'y a que 70 jours de soleil à Saint Pétersbourg, et le reste du temps, il pleut ou il neige. La Venise du Nord a fêté son 300^{ème} anniversaire en 2003.



« Peu de villes ont produit leur mythe littéraire avec autant de force que Saint-Pétersbourg. Aucune autre peut-être, ni Paris, ni Londres, ni Rome, à cause des circonstances mêmes de sa création et de son développement. Les grandes capitales de l'Occident ont grandi de façon empirique. Seule, Saint-Pétersbourg est née de la volonté d'un homme, Pierre le Grand. Il n'y avait que marécages et tourbières dans le delta de la Neva, lorsqu'il décida d'y implanter une ville. Il posa la première pierre de la forteresse en 1703, et, dix ans après, les constructions étaient assez nombreuses, les rues assez longues et larges pour que le tsar érigeât en capitale de la Russie l'agglomération à peine surgie des brouillards et des glaces. »

Saint-Pétersbourg, le rêve de Pierre, p III (Omnibus).

Bâtie sur 42 îles aux bouches marécageuses de la Neva, Saint Pétersbourg a un attrait particulier ; elle fascine. La longueur et la largeur des rues et des avenues, le plan géométrique, la régularité des alignements des façades et du style, les canaux, les ponts, les églises qui éclatent de couleurs dans les quartiers uniformes, les espaces libres, la Neva large de 500 à 1000 mètres, la flèche de l'Amirauté, les bateaux qui sillonnent le fleuve en tous sens, les palais peints de couleurs pastel, touche de fraîcheur sur la note de grisaille, le va-et-vient de la foule, la brise de mer froide, l'eau bleu-noir, les courtes vagues sur le fleuve, la lumière du nord qui au soir souligne les détails des façades, le croiseur Aurora à l'ancre, les palais dans les parcs, les palais le long des canaux, Notre-Dame de Kazan et sa colonnade, la Perspective Nevski, et encore des palais et des dômes et des bulbes étincelants, tout cela nous est familier et étranger à la fois.



Arrivés à l'hôtel, installés confortablement, nous avons le plaisir d'un premier repas au 9^{ème} étage avec un panorama des toits de la ville. L'immense verrière de la salle à manger s'ouvre sur la ville, ses clochers et ses monuments. Le jour ne se lasse pas d'éclairer les dômes, nous sommes dans la période des nuits blanches.

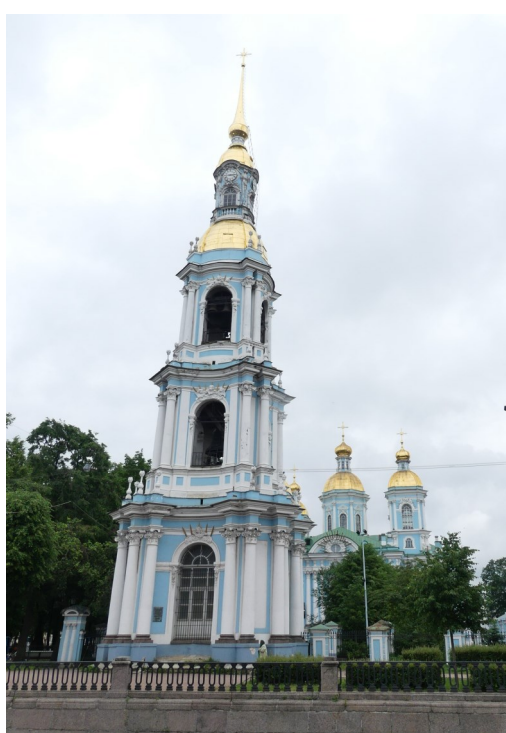
... VOICI QUE SE DRESSENT
SUR UN RIVAGE ENFIN VIVANT
TOURS ET PALAIS. ICI SE PRESSENT
LES VAISSEAUX DE TOUS LES MARCHANDS
QUI SILLONNENT LES MERS DU MONDE.
DES QUAIS DE GRANIT ONT ORNÉ
LA NÉVA. ET SUR L'EAU PROFONDE
DE SUPERBES PONTS SONT JETÉS.
DES JARDINS DE SOMBRE VERDURE
DONNENT AUX ÎLES LEUR PARURE.
ET L'ANCIENNE MOSCOU PÂLIT
DEVANT LA JEUNE CAPITALE ;
DEVANT UNE VEUVE ROYALE,
LA JEUNE REINE RESPLENDIT...

POUCHKINE :
LE CAVALIER DE BRONZE.

Dimanche 16 juin 2019

Saint-Pétersbourg
Notre-Dame de Kazan
Forteresse Pierre et Paul
L'Ermitage

Première grande journée à Saint-Pétersbourg, notre guide russe va nous faire aborder la ville avec brio, au discours stéréotypé elle préfère une présentation plus personnalisée, elle connaît Simon Doillon, sait que ses voyageurs sont des clients avertis, curieux et attentifs à son discours. Elle apprécie de vivre dans cette belle ville et si la météo n'y est pas forcément clémente, elle peut servir d'introduction pour faire connaissance, tant l'effet de la marée est sensible. Le matin, le midi, le soir et la nuit d'un même jour peuvent rassembler les caractères des quatre saisons.



Plantée au bord d'un canal, singularisée par son clocher séparé du corps principal, l'église Saint-Nicolas des marins, de style baroque néoclassique, bleue pastel et blanche, couronnée d'or, peut s'admirer avec l'eau du canal en premier plan. Bâtie entre 1753 et 1762 par Savva Tchevakinski, élève de Rastelli, elle culmine à 52 mètres. Elle rappelle le souvenir des marins perdus en mer. C'est une des rares églises restée ouverte pendant l'ère soviétique.

C'est l'image classique de Saint-Pétersbourg : un monument et de l'eau à proximité. Ce matin, l'eau est grise, ce soir elle sera bleue. L'ensemble des bâtiments proches sont des constructions de type européen qui tranchent sur le style de l'église. Saint-Pétersbourg a été construite par des architectes hollandais et prussiens. Les hollandais savaient bâtir sur l'eau. Pierre le Grand les avait côtoyés lors de son tour initiatique en Europe.

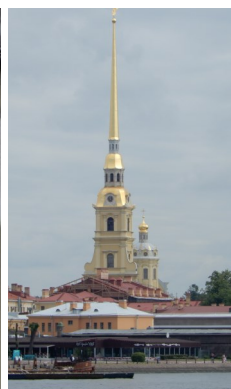


Saint-Pétersbourg doit son nom à l'apôtre Pierre et non pas à Pierre le Grand qui d'ailleurs n'avait rien d'un saint. Ce devait être une fenêtre sur l'Europe. Ce fut Sankt Piter Burck, Petropolis, souvent Sankt-Petersburg, Saint-Pétersbourg en français et dans la littérature européenne. Cette consonnance trop allemande lui valut en 1914 de devenir Petrograd, la ville de Pierre, puis Leningrad en 1924, ce qui permettait de faire table rase du passé. En 1991, un référendum populaire s'est prononcé pour le retour à Saint-Pétersbourg. Pour les habitants « *Piter* » est l'appellation familière. On la surnomme la Venise du Nord en référence aux multiples canaux ou la Palmyre du Nord à cause des nombreuses colonnades.

La vocation littéraire de la ville est omniprésente. Le théâtre Mariinssky, berceau de l'école des ballets russes, est un de symboles de la vie artistique. D'après notre guide, on lit beaucoup à Saint-Pétersbourg, les longues nuits blanches y seraient pour quelque chose. Les ombres de Pouchkine et de Dostoïevsky, de Madame de Staël, Dumas, Gogol, et de bien d'autres hantent de nombreux endroits de la ville. Rivale de Moscou, Saint-Pétersbourg a toujours dominé Moscou sur les plans culturels et artistiques.

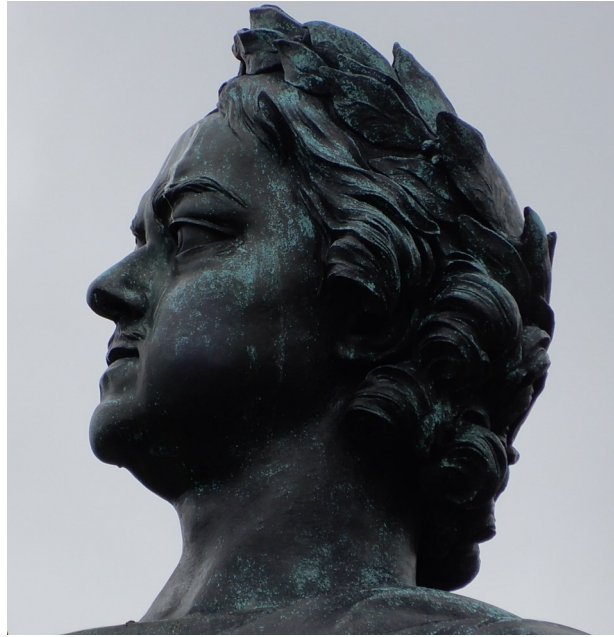


Comme Sébastopol, c'est une ville-arsenal, une forteresse, elle a un gouverneur. Des familles extrêmement riches comme les princes Youssopov y ont bâti les palais les plus luxueux. Issue de l'imagination et née de la volonté de Pierre le Grand et de son frère Alexis, elle est très moderne dans son plan et très homogène dans son style baroque et néo-classique. Rastelli en est le grand architecte. Avant 1703, l'île aux lièvres où est construite la forteresse Pierre et Paul accueillait un fort qui protégeait des incursions suédoises l'accès à la Neva .



Nous croisons le regard avec Pierre le grand. Ancrée par la volonté de Catherine la Grande sur un rocher de granit de Carélie, sa statue équestre écrase le serpent des conservatismes. C'est Pierre qui a créé le Sénat russe, qui a soumis l'Eglise à la volonté de l'Etat et a établi le Saint Synode.

Alors que l'inondation de la Neva a ravagé la ville en 1825, la statue inspire un poème à Pouchkine (1833) et, comme Eugène son héros, il est fasciné par le « *chevalier de bronze... Levant d'un geste souverain son bras, l'idole redoutable fait cabrer son cheval d'airain... redoutable l'être immobile dont l'implacable volonté sur la mer a fondé la ville. Quelle puissance de pensée sur cette face burinée !* ».





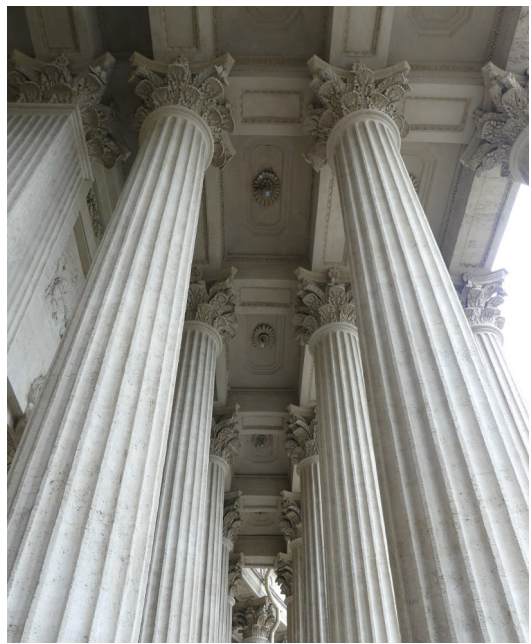
Point de repère au centre de la place du Palais de l'Ermitage et symbole de puissance, la colonne d'Alexandre 1^{er}, a été réalisée par l'architecte français Montferrand. Ce pylône en granit finlandais de 47 mètres de haut et de 660 tonnes a été dressé en 45 minutes par les marins attelés à une machinerie de cordages. L'érection fut saluée par 248 coups de canon à la fois. Le monument inauguré par Nicolas 1^{er} rappelle les victoires d'Alexandre sur Napoléon. L'ange sommital serait une figuration des traits du tsar.



Le grand quartier général, place Dvortsovaya

La halte suivante nous amène au pied de la cathédrale de Notre-Dame de Kazan. Bâtie en 1810-1811, elle abrite la vierge miraculeuse découverte à Kazan en 1579. C'est aussi un monument aux victoires russes de 1812. Débarqués à l'arrière de l'édifice, nous ne surprenons ni Koutouzov ni Barclay de Tolly dont les regards couvrent le parvis. L'œil (pour Koutouzov) et les yeux (pour Barclay) nous suivent alors que nous pénétrons dans le sanctuaire. Cette cathédrale dont la colonnade veut imiter celle de Saint-Pierre de Rome a remplacé une église en bois inondée et détruite à l'époque de Paul 1^{er}.





A l'intérieur, l'agitation des touristes perturbe un peu la ferveur religieuse des Russes qui prient devant les icônes. Les bruits de foule sont une sorte de blasphème à l'atmosphère recueillie que provoque la présence de l'icône sacrée. Le regard est emporté vers le sommet du dôme, vers le ciel. Tout est décor, cuivre jaune, marbre ou faux marbre, granite et pierre, tout exprime la puissance et la richesse. La tombe de Koutouzov est là près de l'entrée, entourée d'une grille, tombe sans statue, avec ses armoiries de prince russe. Des cartels présentent les clés des villes qu'il a conquises. Au-dessus de la tombe, un tableau sombre rappelle une de ses victoires sur les Turcs .



Mikhail Ilarionovitch KOUTOUZOV
 16 septembre 1745 Saint-Pétersbourg
 28 avril 1813 Bunzlau (Boleslaviec)





Au sortir de la cathédrale, nous observons un peu plus les deux statues. Koutouzov qui piétine un aigle napoléonien semble désigner un point à l'horizon avec son bâton de commandement. Est-ce l'église de Saint-Sauveur-sur-le-sang-versé, là où

Alexandre II a rencontré un destin fatal ou bien est-ce l'ennemi futur, sous forme de l'aigle américain qui domine la célèbre maison Singer bâtie devant Notre-Dame de Kazan. Cette maison, magasin de machines à coudre du début du XX^{ème} siècle est en soi un immeuble remarquable de style art-déco. Les statues s'accourent sur des machines à coudre Singer... Barclay de Tolly semble songeur en les regardant, regarde-t-il l'aigle, décidément cet oiseau est toujours là. Admire-t-il la technique de la machine à coudre, l'allégorie à l'industrie ou le profil des cariatides ? Ou bien nous invite-t-il à découvrir la ville ?



Nous poursuivons ce tour de ville qui va nous donner un aperçu des quartiers du centre historique. On remarque que l'alphabet russe côtoie l'alphabet latin. La publicité, des enseignes de magasins, divers affichages sont en alphabet latin. Les Russes nous dit-on n'éprouvent aucune difficulté à lire les deux alphabets alors que nous déchiffrons péniblement le cyrillique.

Au hasard de la conversation, notre guide nous indique qu'il n'y a pas véritablement de gastronomie russe. Il y a une cuisine russe mais sans vraiment de raffinement. Les Russes amateurs de gastronomie fréquentent les nombreux restaurants étrangers. La bière non plus n'est pas excellente, bonne, sans plus. Le trajet nous fait passer devant la tour rouge de l'ancienne Douma, traverser des canaux sur des ponts ornés de cavales, près de l'église du régiment de la Garde Preobrajensky. Chaque régiment avait son église. Celle-ci est ornée de canons. Les soldats et officiers de ce régiment étaient d'origine aristocratique.

